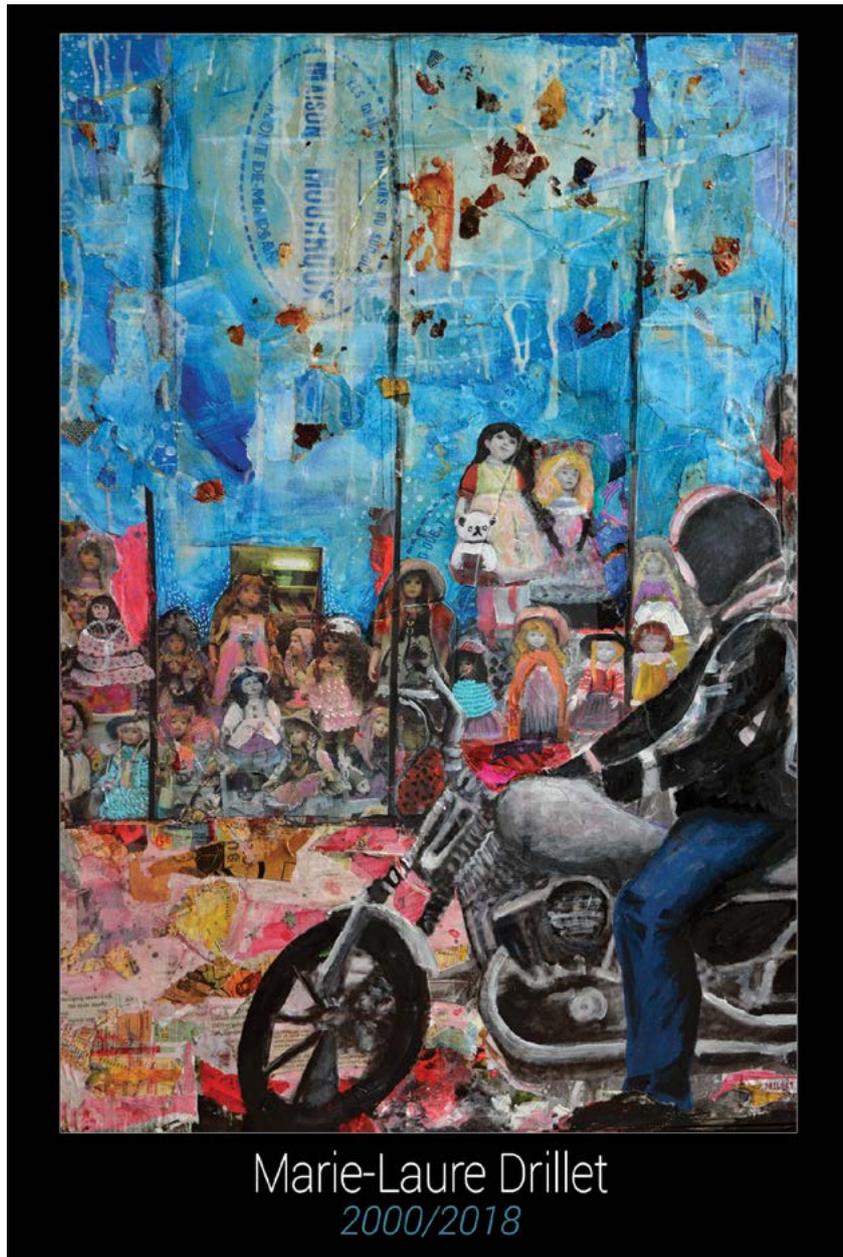


# EXPOSITION



Marie-Laure Drillet  
2000/2018

**DU JEUDI 22 MARS  
AU SAMEDI 12 MAI 2018**

VERNISSAGE LE JEUDI 22 MARS À 19H00

**ENTRÉE LIBRE**

Les mardi, jeudi et samedi de 14h30 à 18h00  
Les mercredi et vendredi de 10h00 à 12h30 et de 14h30 à 18h  
Ainsi que le premier dimanche de l'exposition de 15h à 18h  
Exposition fermée les jours fériés

**Centre culturel des Carmes - salle George Sand**

8 place des Carmes, 33210 Langon  
05 56 63 14 45 – [www.lescarmes.fr](http://www.lescarmes.fr)

*Les Carmes*



Quelle main ? 40 x 150 cm 2006

## MARIE-LAURE DRILLET, artiste peintre, Bordeaux

### Formation artistique

1996 à 1997 Master of Art, CNBDI, Angoulême

1990 à 1996 Ecole des Beaux Arts de Nantes, Niveau DNSEP

### Expositions importantes

2017 « Tous les hommes... » # Bordeaux

2015 « Les Gourmandes » # Libourne

2014 « Ma Famille Extraordinaire » # Bordeaux

2013 « Deux ailes, une île » avec Raphaële Goineau # Paris

2012 « Faire durer l'amour... » # Bordeaux

2010 « Si doux mensonges » # Bordeaux

2010 « Désaccordées » # Marmande

2010 « Quand je serai grande... » # Bordeaux

2008 « 50 artistes » # Paris

2008 « Galerie Olala » # Bordeaux

### Résidence d'artiste

2012 - ESSAIM de JULIE

Saint-Julien Molin Molette (42)

«Les gens de St Julien»

### Techniques

Acrylique, collage

---

**MARIE-LAURE DRILLET 2000/2018**

Exposition salle George Sand du 22 mars au 12 mai 2018

# Exposition

L'exposition qui se tient salle George Sand à Langon, est consacrée au travail de Marie-Laure Drillet. Une exposition qui dépoussière les idées reçues et tord le cou aux clichés avec esprit et dérision.

La commission en charge de la sélection des artistes a été interpellée par le travail de cette artiste atypique qui allie créativité et humour, rencontrée dans son atelier au Garage Moderne en mars 2017.

De son parcours atypique, Marie-Laure Drillet a fait sa richesse : après les Beaux-Arts de Nantes elle s'est spécialisée dans le multimédia (animation sur ordinateur). Cette double palette a permis à l'artiste d'élargir son champ des possibles et d'exprimer pleinement sa créativité bouillonnante.



Côté technique, Marie-Laure a tout de suite trouvé celle qui lui correspondait et qui lui permettrait de raconter ses histoires : le collage. Loin, bien loin de la peinture classique, elle a trouvé ce mode d'expression qui est le vecteur parfait de ce qu'elle veut transmettre.

Elle a longtemps collecté et découpé des journaux féminins des années 60 (dont son atelier est rempli). Aujourd'hui, de plus en plus, elle réalise elle-même les photos, pour être cohérente de bout en bout avec son cheminement narratif. La peinture vient y trouver ponctuellement sa place.

Ce que Marie-Laure Drillet aime par-dessus tout, c'est raconter des histoires. Son travail est proche du théâtre, elle met en scène des personnages pour livrer sa vision des choses.

Sa vie, ses expériences et la société dans laquelle elle évolue, tout l'inspire et lui donne envie de tirer sur le fil des thématiques qu'elle déroule jusqu'à l'extrême. Dans ses tableaux elle force le trait, entre dérision et humour, et permet de prendre du recul sur une situation qui en devient absurde. Sans jamais donner de leçon, elle nous invite à regarder le monde en faisant avec elle un pas de côté vers plus de légèreté.

Les légendes à côté de ses tableaux font partie intégrante du travail de l'artiste. Pour elle, «la légende bouleverse la lecture». Les titres et les textes permettent à chacun de comprendre instantanément où l'artiste a voulu nous emmener.

L'exposition présentée à Langon traverse plusieurs séries et plusieurs périodes du travail de Marie-Laure Drillet. Une exposition joyusement décalée qui propose de regarder la vie du bon côté.

# Entretien



Photo © Laura Domartin 2014

**Qu'est-ce qui vous a amené aux arts plastiques ?** Enfant je vivais à Saint-Pierre et Miquelon, une petite île dont je suis originaire. Mon objectif était de venir étudier en France. J'aimais dessiner mais il ne s'agissait pas encore d'une passion. Comme il n'y avait ni bac A3 ni école des beaux-arts sur place, je suis venue en métropole, grâce à une bourse, à 17 ans, et j'ai commencé à étudier et à pratiquer les arts plastiques dès le lycée. J'avais trouvé ma voie. Je n'ai plus eu qu'une idée en tête, entrer aux beaux-arts, un rêve que j'ai eu la chance de réaliser.

**D'où viennent vos inspirations et ce style qui vous est propre ?** Aux beaux-arts, j'ai, entre autres, eu la possibilité d'apprendre de nombreuses techniques et puis j'ai fait un an de multimédia à Angoulême. Ces deux compétences, artistique et numérique, me sont très précieuses aujourd'hui. J'ai créé, pendant cette dernière année d'études, une œuvre interactive pour laquelle j'ai dû concevoir des 'fonds', des décors peints, qui ont enrichi ma production multimédia. En gros c'est le numérique qui m'a amenée à la peinture. Grâce à tout ce bagage, j'ai trouvé mon «style». Et si au départ, je n'avais pas grand-chose à raconter et me concentrais sur la forme, au fur et à mesure que ma vie personnelle s'enrichissait, le sens est arrivé.

**Êtes-vous amenée à travailler par cycles, par thématiques ?** « Être une femme... » ou plutôt « Quelle femme être », c'est la question que je me suis posée... A chaque fois j'essaie de faire le tour d'un thème, que je choisis, en rapport avec ce large sujet de l'identité féminine. En général cela me prend entre un et deux ans. Sans être totalement autobiographique mon travail est largement inspiré de mon expérience personnelle mais j'élargis le débat, sinon ça n'intéresserait personne.

**Comment travaillez-vous les matières ? Y a-t-il une recherche de matériaux au préalable par rapport à un thème défini à l'avance, ou au contraire, ce sont les matériaux qui vous inspirent une thématique ?** Je feuillète des tas de vieux magazines, j'adore les 'Modes et Travaux' des années 60; les images m'ont longtemps jeté des idées à la figure. Il y avait quand même déjà une intention au départ. Mais de plus en plus quand j'ai une idée de tableau, je fais appel à des modèles et je les mets en scène. Tout faire d'un bout à l'autre du processus me plaît davantage. C'est d'autant plus drôle que les modèles sont des amis et je les mets parfois dans des situations qui les laissent rêveurs ou rêveuses.

**La pratique amateur et la transmission sont-elles liées à votre démarche artistique ?** Non seulement c'est très agréable mais c'est très important pour moi de transmettre. C'est la raison qui m'a poussé à m'engager dans l'association La Vilaine. Je donne tous mes secrets, je n'ai aucune réserve dans la transmission de mon savoir, de ma technique. Quand des adultes ou des enfants, repartent de mes ateliers émerveillés par ce qu'ils ont accompli, c'est gagné. Parfois, ils continuent et me montrent leurs créations. Je les encourage, je leur donne des tuyaux. Quand ils doutent, quand ils sont bloqués, je suis là, mais la plupart du temps, ils m'épatent. Je plante des petites graines en espérant qu'elles poussent.

**Vous sentez-vous libre dans vos créations, avez-vous des barrières ou des contraintes ?** C'est un vaste sujet... Comment savoir si on crée librement ? Nous nous mettons tellement de barrières nous mêmes. J'essaye en tous cas. Ensuite le problème est d'exposer les peintures les plus «osées» ou pas... Il arrive que je considère un tableau inappropriée dans un lieu mais je ne me suis jamais sentie 'censurée'. C'est aussi peut-être le travail de l'artiste de faire des choix sur ce qu'il veut montrer et où ? Ceci dit mes tableaux érotiques sont bien soft comparés à d'autres artistes qui se lâchent beaucoup plus que moi et que j'admire...en secret [rires]. J'aime par dessus tout les artistes qui racontent, provoquent, dénoncent, ceux qui sont libres et engagés, je suis une grande fan de Louise Bougeois.

**Quels messages voulez-vous que les visiteurs des expositions retiennent ?** Si les images amènent parfois un doute, mon intention est renforcée par les titres, très éloquentes. Chacun regarde avec son vécu, son histoire, et il arrive qu'on voit des choses très différentes de celles que j'ai voulu dire, d'où mon plaisir à commenter mes œuvres au public. Des discussions s'en suivent. J'insiste sur le côté positif, drôle et joyeux de mon travail. Mes héros sont coquins mais bienveillants. Sans reproches, ils vivent en harmonie, aiment des gens qui le leur rendent bien et surtout ils ne sont pas dans «l'effort». Mon travail dit «Regardez ce n'est pas grave !», mon ambition est modeste : juste faire un monde meilleur... [rires]

*Echos à la vie qui passe, aux rencontres et aux passions, déchirements et envies folles ressortent de manière criante à travers ses toiles. Nos regards sont suspendus face à tant de minutie. Cette exposition nous offre des formes artistiques à la fois oniriques et de réalités crues. Tantôt rétro, tantôt si proche de notre quotidien, Marie-Laure Drillet nous confie, tout en délicatesse, ses doutes et ses représentations du monde d'aujourd'hui.*

Camille Monmège 2012

« Quatre regards sur la femme »

Le couvent des Minimes de Blaye accueillait, du 4 au 16 mars 2014, une exposition collective sur le thème de la femme. Humour, élégance et originalité sont au rendez-vous.

Extrait : Le travail de Marie-Laure est narratif et souvent humoristique. Sa dernière exposition à Bordeaux, intitulée «Pour faire durer l'amour» se moquait gentiment de nos contradictions. «Je pars du principe que nous sommes égaux, que cela est acquis, commente-t-elle. La notion de domination ne m'intéresse pas vraiment. Je pense que l'homme, comme la femme, peut se trouver parfois en position de faiblesse. Et je suis convaincue que pour vivre une relation amoureuse intéressante, il faut que l'un et l'autre soient pleinement libres et indépendants, sans qu'il soit nécessaire de faire des efforts.». Un éloge de l'amour donc, vu non pas selon une douloureuse et nostalgique étreinte platonique, mais comme une vigilance souriante où le corps et l'esprit exultent sans arrière-pensée de possession, dans une permanence de l'émotion du début.

*Le Courrier de Gironde, Mars 2014 Frédéric Lacoste*

Plus que des titres de tableaux, faciles et tendres, ces petites phrases, intentionnellement voilées d'un baume adoucissant, incarnent les héros de Marie-Laure Drillet. Ils sont plein d'empathie, ces personnages, et tellement légers... A peine leurs faux sourires nous préviennent-ils du fragile équilibre du bonheur, que déjà on s'amuse de la grave vérité qui se cache dans l'ombre de leurs fossettes. De «si doux mensonges» en 2010 à «Ma famille extraordinaire» en 2014, en passant par «Faire durer l'amour» en 2012, et enfin «Les Gourmandes» en 2015, autant d'exposition à thèmes où l'artiste nous observe, avec humour... mais c'est sans inquiétude.

Marie-Laure, comme toujours, nous offre le début de l'histoire... comme si elle en connaissait la fin.

Elle donne de la légèreté et met de l'humour dans la condition féminine, raconte sans concessions mais sans pathos les choses du couple, elle semble distante de ces jeux, mais pas parce qu'elle les a observés. Elle les a éprouvés... Il y a de la peinture, de l'épaisseur, du vécu...

V. BLAUDEAU

# Des expositions thématiques

## Si doux mensonges #2010

*Mon Chéri... tu m'as trop manqué  
Chacun chez soi... c'est ça le paradis !  
Ca va aller...*

*Quand je serai grande, j'aurai UN grand amour  
Ma chérie je t'aimerai toujours...*

Plus que des titres de tableaux, faciles et tendres, ces petites phrases, intentionnellement voilées d'un baume adoucissant, incarnent les héros de Marie-Laure Drillet. Ils sont plein d'empathie, ces personnages, et tellement légers... A peine leurs faux sourires nous préviennent-ils du fragile équilibre du bonheur, que déjà on s'amuse de la grave vérité qui se cache dans l'ombre de leurs fossettes. De si doux mensonges...

Si l'artiste observe avec humour la nouvelle solitude des connexions inachevées, c'est sans inquiétude: l'ironie des décors semblables laisse présager des temps meilleurs. Marie-Laure, comme toujours, nous offre le début de l'histoire... comme si elle en connaissait l'air et la chanson.



Chacun chez soi c'est ça le paradis 100 x 90 cm

## Faire durer l'amour... #2012

Du 6 au 16 mars  
Marché de Lorme  
Bordeaux

Enfin une notice de l'amour qui dure ? C'est l'ambition de l'artiste dans cette exposition qui compte plus de 30 toiles. Avec beaucoup d'humour, de malice et de contradictions, elle tente de répondre aux questions que nous nous posons tous, en insistant sur la bienveillance, la liberté et le «sans efforts !»



Faire des choses ensemble 100 x 100 cm

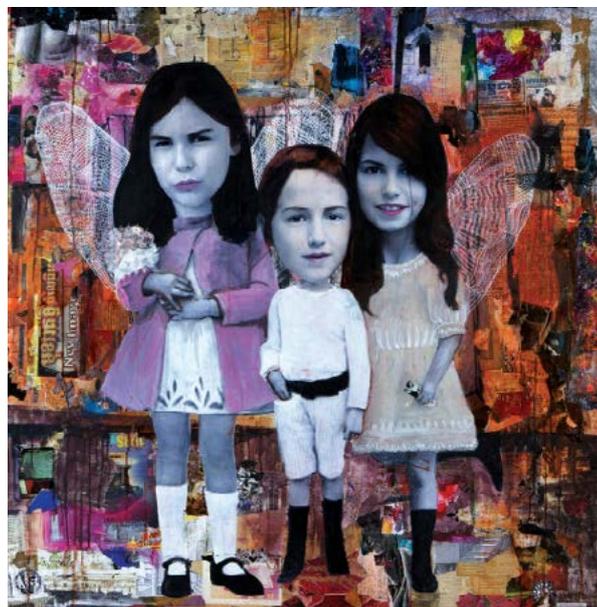
---

**MARIE-LAURE DRILLET 2000/2018**

Exposition salle George Sand du 22 mars au 12 mai 2018

## Ma famille extraordinaire #2014 Du 5 au 26 juin 2014 Bibliothèque du Grand Parc Bordeaux

Alliant peinture et collages Marie-Laure Drillet nous livre à travers ses toiles des univers narratifs et drôles. S'amusant à dépeindre notre vie quotidienne, elle sillonne les relations amoureuses, explore les facettes de la féminité en se jouant de nombreux clichés. Son travail est une ode à la couleur, plein d'humour et d'autodérision, pertinent et impertinent, décalé et inattendu, sur la féminité. Pour cette exposition elle a créé spécialement des portraits, improbables, déroutants, étonnants, comme le sont presque toutes les familles finalement, loin des stéréotypes ordinaires, c'est-à-dire en un mot «extraordinaires».



Les petits anges 150 x 150 cm

## Les Gourmandes #2015 du 12 mai au 12 juin Au théâtre le Liburnia Libourne

Marie-Laure Drillet nous régale de nouveaux portraits de femmes, pleins d'humour, d'auto-dérision, et d'érotisme. A la fois pertinent et impertinent... Un regard décalé, haut en couleur, très loin des clichés sur la féminité.



Longtime no see 130 x 130 cm

---

**MARIE-LAURE DRILLET 2000/2018**

Exposition salle George Sand du 22 mars au 12 mai 2018

# La presse en parle

*Elle raconte des moments d'amour ou de désamour, mais ne se défait pas de son humour : Marie-Laure Drillet n'a pas peur de s'exprimer. Elle associe photos et peinture pour raconter des tranches de vies. Impertinents, drôles et teintés d'autodérision, ses tableaux valent bien un arrêt sur image...*

**Marie Laure Drillet** donne vie à de sympathiques personnages placés dans des situations amoureuses parfois banales parfois originales, mais toujours plaisantes. Cette ancienne élève de l'école des beaux-arts de Nantes originaire de la petite île de Saint Pierre et Miquelon, assume pleinement sa condition d'artiste: séparée de son compagnon, la garde alternée de ses deux enfants (un garçon de 10 ans et une fille de 13 ans) lui permet de s'organiser depuis près de dix ans : une exposition personnelle à thème tous les un à deux ans : «Avec celle de l'année dernière, Les gourmandes, mon sujet était plutôt érotique», précise-t-elle.

**De son atelier Bordelais**, Marie-Laure gère en effet sa vie d'artiste comme d'autres conduisent leur carrière professionnelle. Elle planifie son emploi du temps sur le long terme, étaye en permanence son projet professionnel, reste à l'écoute des opportunités... Le résultat ? Une première exposition à thème 'Quand je serai grande' en 2007 (elle a commencé à peindre en 1998). Ces toiles représentaient une petite fille se projetant dans l'avenir. (...)

**Comment «produire» ce type de succession thématique** d'une trentaine de toiles à chaque fois ? «Je crée des œuvres très narratives, explique-t-elle. Ce sont des tableaux dans lesquels les personnages dialoguent». Le but ? Sortir des stéréotypes et des clichés pour raconter des histoires de femmes. «Ce sont des histoires d'amour toujours bienveillantes et humoristiques, mais aussi un peu coquines», ajoute-t-elle. Actuellement visible à la Cox Gallery de Bordeaux 'Les Gourmandes' occupent une place à part dans cette galerie consacrée au street art : «Mes toiles sont installées à l'entrée de la galerie dans une caravane encastrée dans le mur. C'est comme un tableau sauf qu'en ouvrant la porte, on entre dans mon univers. Il n'y a presque pas de lumière. Seuls les gens curieux les verront !» .

**Sa technique** «J'utilise la peinture acrylique et je fais des collages, dit-elle. Mais je m'aperçois qu'au fil du temps, je donne de plus en plus d'importance à la peinture». Pour démarrer, elle crée d'abord l'exposition dans sa tête. Pour cela, elle se donne un délai de réflexion de trois mois afin de bien affiner son thème: «Je me dis, qu'est-ce que je vais faire ? Je réfléchis aux titres de mes tableaux et travaille comme

au bureau, avec des heures de bureau». Au cours de cette phase d'incubation, elle feuillette des magazines, cherche des visuels. Ce n'est qu'au moment où elle a trouvé les titres de ses tableaux, déniché la salle d'exposition et presque fixé la date du vernissage qu'elle entreprend son travail d'artiste plasticienne proprement dit : «Je ne commence à toucher mes toiles que lorsque je sais combien il me faudra en accrocher».

Si elle attaque sa série de tableaux avec des idées très précises, elle réalise en revanche en parallèle des fonds aux formes très floues, proches de l'abstrait. Elle colle ensuite ces fonds et les photos sélectionnées sur une toile puis repeint par dessus. «Je multiplie les détails sur les fonds et ne réalise ces derniers qu'au fur et à mesure, explique-t-elle. Je me suis rendue compte que si j'en fais trois d'un coup, ils se ressemblent trop».

**Le fil rouge de la vie.** Vues dans leur ensemble, ces différentes expositions personnelles plus ou moins autobiographiques forment une suite thématique. «C'est d'ailleurs ce qui intrigue parfois les gens, avoue Marie-Laure Drillet. Ils se demandent, est-elle comme cela dans la vie ?» Certains tableaux se moquent des femmes jalouses, tandis que d'autres comme ceux de la série 'Si doux mensonges' par exemple, donnent vie à des personnages plus volages: «Il n'y a jamais de perdants ni de gagnants dans mes représentations, poursuit Marie-Laure Drillet. On a tous des chagrins d'amour. Mais aussi, ne fait-on pas tous à un moment ou l'autre souffrir des gens ?» Il n'empêche, les toiles de la série 'Faire durer l'amour' ne font pas forcément rire tout le monde. Tandis qu'un tableau comme 'Après minuit je préfère le noir', suscite parfois des regards un peu bizarres à l'encontre de son auteur... Preuve du talent de Marie-Laure qui parvient à faire partager toute une gamme d'émotions à travers ses toiles !

*Andrée Muller Lesludiques.com  
18 Janvier 2016*

---

**MARIE-LAURE DRILLET 2000/2018**

Exposition salle George Sand du 22 mars au 12 mai 2018

# Un hymne au désir féminin

Les femmes exposées par Marie-Laure Drillet n'ont pas froid aux yeux. Tour à tour coquines, aguicheuses et jousseuses, elles méritent bien ce joli surnom de « gourmandes ». À Libourne jusqu'au 12 juin.

**C**oncert de Gironde : En quoi cette nouvelle série intitulée « Les Gourmandes », se distingue-t-elle des précédentes consacrées aux femmes et aux relations amoureuses ?

**Marie-Laure Drillet** : Celle-ci, tout en conservant humour et auto-dérision, va un peu plus loin dans l'audace et l'ironie. Il s'agit bien du même sujet, c'est-à-dire de l'exploration du couple et du désir, mais il est délégué cette fois de façon très intime, à travers des représentations et des fantasmes qui font référence à une sensualité débridée, sans tabous. J'ai toujours essayé, à ma façon, de lutter contre les stéréotypes. Avec cette série, j'aborde frontalement le désir féminin et je dis que ce ne sont pas forcément les filles qui ont la migraine !

**C.G.** : Il est en effet assez inattendu qu'une femme fasse rougir un satyre !

**M.-L.D.** : Eh oui, dans cette toile à laquelle vous faites allusion, *Revenir l'arrière, prami !*, la femme qui est au lit tente de réveiller avec une tendresse amoureuse un faune visiblement endormi. On ne sait pas exactement ce qui

se passe sous les draps, mais... (rire). C'est que les femmes n'ont plus peur de rien de nos jours ! La peinture encore dans *Je suis là...*, où une fille en maillot de bain rouge allume le feu, un clin d'œil impertinent au *Fort Robinson* nage.

**C.G.** : Lors d'expositions précédentes, vous aviez confié que vous ne souhaitiez pas montrer certaines œuvres trop sulfureuses, les jugeant inappropriées au lieu...

**M.-L.D.** : C'est vrai, mais cette fois, j'ai eu envie de tout dévoiler, sans aucune autocensure. J'ai même mis en place un dispositif amusant pour les œuvres les plus coquines. Il s'agit de boîtes qui s'allument si on appuie sur un bouton. Une manière d'impliquer le spectateur...

**C.G.** : Votre univers est très gai. L'arnose y est épanoui et vous montrez le désir sous un jour exclusivement hédoniste. Trouvez-vous que la société traite ce sujet de manière ambigüe ?

**M.-L.D.** : Il y a un discours qui fait un peu peur, celui sti-



« Attrape le moton », de M.-L. Drillet.

palant que l'on devrait vivre toute sa vie avec la même personne. Moi, je considère qu'une séparation, ce n'est pas un échec ; ça fait partie de l'ordre des choses. Une relation amoureuse a une durée de vie... limitée. Je plaide en faveur d'une spontanéité

etrait trahie et refuse de vouloir changer les gens. Si je devais déléguer un seul message, ce serait celui-ci : que chacun vive ses désirs, tant que tout est consenti librement. Mais je ne fais la morale à personne ! Je ne veux rien imposer. Et pour montrer que je n'ai pas grandi pas vraiment au sérieux, je signe mes toiles avec des étiquettes à usage scabreux à celles qui identifient les affaires des enfants portant en couleur de vacances.

**C.G.** : Dans la toile « Approche », une femme se penche en souriant vers un homme hors cadre (c'est de moins ce que l'on imagine) comme si elle appelait son nom. La genre masculine ne pourrait-elle pas en prendre ombrage ?

**M.-L.D.** : Ah, j'imagine un peu parfois, c'est vrai. Mais je pense que ce grossissement est utile si l'on veut se faire entendre. Cette exposition est dédiée aux hommes. Il n'y a aucune animosité envers eux, bien au contraire. Un exemple avec cette femme

qui caresse les cheveux de son homme en lui disant : « Ce soir c'est moi qui m'occupe ». C'est elle qui veut lui faire plaisir. Il s'agit de symétrie sur des gens qui s'aiment, tout simplement.

**C.G.** : La palme de la polysémie revient, je crois, à « On dirait que vous avez consommé sans moi ». Je vous laisse commenter...

**M.-L.D.** : C'est mon préféré. On y voit une femme des années 50 avec un imperméable coquet et un élégant parapluie. Elle s'adresse aux multiples personnages cités en bas du tableau, plongés dans une véritable orgie. On ne peut pas imaginer que cette femme « me consume il faut » se retrouve dans une telle situation. Mais j'aime ce décalage et ce côté inattendu. D'une manière générale, je crois que je préférerai toujours une main qui réalise des tableaux érotiques à une main qui fait des tatouages. Juste parce qu'elle est là où on ne l'attend pas...

Frédéric LAOUSTE  
fredric.laoust@gmail.com

Quel tableau d'œuvre. Photo: Jean-Louis Baudouin

## Les petits artistes voient grand

**ÉCOLE ROSETTE-CHAPPEL** Les élèves ont réalisé un projet artistique avec Marie-Laure Drillet

« Quand je serais grande ou grand » est le nom du projet d'arts visuels de l'école maternelle Rosette-Chappel. Avec l'artiste Marie-Laure Drillet, ces petits n'ont pas attendu d'être grands pour devenir de vrais artistes.

Chaque lundi matin, Marie-Laure arpente les couloirs de la maternelle passant d'une classe à l'autre avec tout son matériel. Ce projet financé par la municipalité a été décidé l'an dernier par l'équipe enseignante. Leur idée ? Faire découvrir aux élèves la démarche de création d'un artiste et ce que leur a proposé Marie-Laure correspondait à leurs attentes pédagogiques.

Ainsi, les jeunes élèves ont d'abord vu le travail de l'artiste, puis, tout au long de l'année, chaque classe a réalisé un grand tableau collectif et chaque élève une toile. « L'idée était de faire travailler les enfants avec les mêmes techniques que moi. D'abord créer un fond abstrait différent pour chaque classe, à partir de papiers collés, puis chacun a choisi un corps par-



Marie-Laure Drillet a travaillé toute l'année avec les élèves de l'école maternelle Rosette-Chappel. PHOTO: B.

mi une collection que j'avais faite, et a collé sa tête », résume Marie-Laure. Le résultat est amusant : des têtes d'enfants avec des corps de grands. Et pour le tableau individuel, elle a passé du temps avec chacun pour savoir ce qu'il souhaitait faire plus tard. Là encore, les tableaux sont surprenants et chaque élève pourra ramener son travail chez lui après l'exposition.

Combinant collage et acrylique, Marie-Laure Drillet aime jouer avec les paradoxes de la vie et les déjouer.

Ses expositions, thématiques, mettent toujours subtilement en scène des choses et leurs contraires. Vendredi, elle a transformé la salle de motricité de l'école en galerie d'art, accrochant près de 200 tableaux. Elle montrait aussi quelques-unes de ses œuvres dans le hall. Les familles sont venues nombreuses à cette exposition d'un soir.

Émilie Bouilhac

Pour plus d'information sur l'artiste : [www.marie-laure.com](http://www.marie-laure.com)

**MARIE-LAURE DRILLET 2000/2018**

Exposition salle George Sand du 22 mars au 12 mai 2018

EXPOSITION

# Une rentrée haute en couleur à la Caravelle

Marie-Laure Drillet expose jusqu'au 11 octobre dans le hall de la Caravelle ses œuvres malicieuses et colorées. Le vernissage avait lieu le jeudi 18 septembre.



Marie-Laure Drillet sille collage et acrylique pour proposer une œuvre à son image, engagée, malicieuse et haute en couleurs.

L'artiste se prête de bonne grâce à la visite guidée de l'exposition pour des visiteurs sous le charme. Il faut dire que ses œuvres pleines de fantaisie regorgent de messages cachés : « Mes tableaux sont engagés », affirme-t-elle. Si l'identité féminine et la relation amoureuse tiennent une part importante dans l'œuvre, l'artiste évoque également des thèmes plus prosaïques

comme la dureté du monde du travail. Originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, l'artiste installée à Saint-André de Cubzac, se réjouit d'ouvrir la saison culturelle de la Caravelle : « J'aime partager mes facilités avec les gens, jouer et déjouer les paradoxes de la vie,

l'organiser d'ailleurs régulièrement des stages dans mon atelier bordelais, accessibles à tous. » Combinant collage et acrylique, Marie-Laure Drillet s'efforce à décliner des thématiques dont elle ne nie pas le caractère autobiographique. En 2012, son exposition "Pour

faire durer l'amour" rassemblait entre autres les œuvres intitulées "Être discrète et distinguée", "Être péloponnés" ou encore "Avec des aventures décevantes", exposées cette semaine à Marchepierre. Elle prépare actuellement une exposition intitulée "Les gourmandes" qui se tiendra en mai 2015 à Libourne. En attendant, les tableaux égayeront les murs de la Caravelle jusqu'au 11 octobre. Et afin de faire partager son univers à un maximum de marchepiréens, Marie-Laure Drillet sera présente vendredi 26 septembre à partir de 20h30 à l'occasion de la présentation de la saison culturelle.

[ C.L. ]

Exposition dans le hall de la Caravelle jusqu'au 11 octobre. Renseignements sur les œuvres, les expositions et les stages sur <http://www.marie-laure.com>.

## Pays de Vierzon → Villages

18 VENDREDI 25 AOÛT 2015 - LE BERRY RÉPUBLICAIN

### SAINT-LAURENT

## Collage et papiers peints à la ferme

« Il faut d'abord réaliser le fond de la toile blanche, en variant les papiers déchirés, pour créer un arrière-plan abstrait et coloré, qui fera ressortir les images tirées des magazines qu'on va feuilleter, d'accord ? »

De façon simple, ludique et précise à la fois, Marie-Laure Drillet, plasticienne bordelaise, expose à ses stagiaires le programme de l'après-midi. Elle ajoute : « Vers 18 h 30, vous repartirez avec une œuvre terminée, et avec une technique qui vous permettra d'en créer d'autres. »

### Techniques de collage sur toile chères aux peintres surréalistes

Dans la grange de la ferme des Vigneaux, qui accueille le groupe, l'atmosphère est appliquée mais détendue à la fois. Quatre jeunes femmes découvrent et expérimentent les techniques de collage sur toile chères aux peintres surréalistes, et voisines des pratiques du scrapbooking qui caractérisent ce loisir créatif en plein développement.

En fait, Marie-Laure, après un passage aux Beaux-Arts, a mis au point



STAGE. De gauche à droite : Marie-Laure Drillet, Marie David, Marie-Laurence, Adeline et Charlotte, en plein mersouflage. Photo GUY MARTEL

sa propre méthode qui lui permet d'animer de nombreux stages pratiques s'adressant aux enfants comme aux moins jeunes avec une égale réussite.

Très présente sur internet, Marie-Laure a croisé par hasard la ferme des Vigneaux. Marion David lui a tout naturellement proposé d'y recevoir ce stage de collage sur toile, ou de papiers collés.

L'idée directrice des tableaux étant de dépasser, avec humour et détermination de préférence, notre vie quotidienne en invoquant des souvenirs, en racon-

tant des facettes de vie amoureuse, en se jouant des idées toutes faites.

Autour de la table encombrée de colles et de pigments, s'activent dans la bonne humeur Marion, hôteesse des lieux, Charlotte la Berryère, Adeline la voisine de Lusy, et Marie-Laurence qui pèrigrine entre Paris et Salbris.

Toutes quatre appliquent les consignes données par la plasticienne, qui prend un réel plaisir à divulguer ses techniques de collage, tant le résultat semble rapide à obtenir.

« J'ai apporté avec moi plusieurs de mes propres tableaux, à titre d'exemple de ce qu'on peut réaliser. Celui-ci a été imaginé durant un stage que j'ai récemment animé à Saint-Pierre-et-Miquelon, au large du Canada, un pays où les collages sont très en vogue. »

Depuis mardi dernier, ils le seront aussi dans les faubourgs de Saint-Laurent. ■

☛ **Carbacts**, la ferme des Vigneaux, Marion David ou 02.60.71.15.66. Marie-Laure Drillet ou 06.62.28.28.45. [www.marie-laure.com](http://www.marie-laure.com)

## MARIE-LAURE DRILLET 2000/2018

Exposition salle George Sand du 22 mars au 12 mai 2018

# Les Gourmandes attendent leurs visiteurs



Marie-Laure Drillet expose ses *Gourmandes* au Liburnia jusqu'au 12 juin.

## LIBOURNE

Avec Marie-Laure Drillet, le Liburnia s'est offert une récréation coquine. Jusqu'au 12 juin, ses *Gourmandes* accompagnent avec malice la sève nouvelle qui trouvera là écho à une vivifiante poussée.

Composition complexe d'images et de peinture, l'imbrication des couleurs y révèle des scènes pimentées d'intuitifs saupoudrés de clin d'œil coquins ; ainsi, *Chéri, c'est savoir* (en référence aux films X accessibles aux seuls abonnés, ou ces quelques invités : *Approche, Attrape le marron !* et ce *Ritons-moi, ou encore Ritons, farrête, promis !*)

En tout, plus de quarante

délicieuses situations sont ainsi proposées au visiteur à qui Marie-Laure Drillet a encore réservé 5 trésors scellés dans leurs coffrets, tel ce *Domage que Fred n'ait pas pu venir*, à déguster sur place.

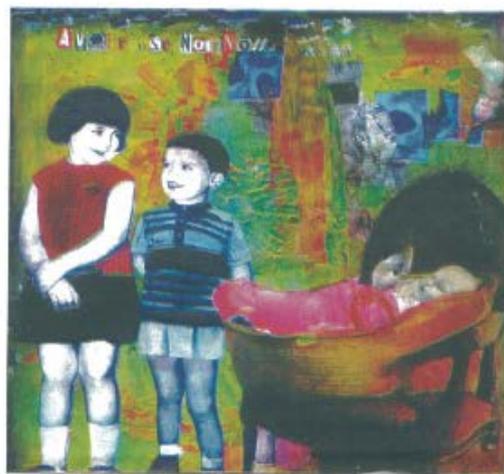
Après ses séries *Satyres et Mémoires*, *Déconstruites*, *Si deux messages*, *Faire dans l'amour* et *Ma famille extraordinaire*, *Les Gourmandes* montrent un humour permettant d'adopter l'épice pour le moins relevée de leur appétit, ainsi que celui de partenaires masculins, omniprésents.

© Gérard SOULÉ-LIMENDOUX

En savoir plus : [www.marie-laure.com](http://www.marie-laure.com)  
 Atelier plastique au Liburnia le 102 juin à partir de  
 14h (05 57 74 73 14)

# « Faire durer l'amour »

PONTONX-SUR-L'ADOUR  
 Marie-Laure Drillet expose à la médiathèque jusqu'au 15 mars



Une œuvre de Marie-Laure Drillet visible à la médiathèque de Pontonx. © M. D. R.

Marie-Laure Drillet donne à voir au travers d'une exposition, un questionnement sur l'opposition entre les stéréotypes et la réalité de l'identité féminine. C'est un journal, fragments d'autobiographie, c'est la relation homme-femme qui est envisagée, la structuration de l'identité féminine à partir d'incidents de la vie quotidienne... L'enfance est présente dans sa thématique, à travers titres et légendes, commentaires dénonciateurs au second degré.

Ce travail d'autodérision de la subjectivité du peintre s'accompagne de puissants effets de patine, renforcés par les matériaux insérés dans les tableaux. Elle nous interroge gravement et/ou légèrement sur le passage du temps à travers des représentations de rébellion, de transgression ou parfois de soumission. Alliant peinture et collages, Marie-Laure Drillet livre à travers ses toiles des univers ludiques, poétiques et drôles.

**Exposition itinérante**  
 S'amusant à dépeindre notre vie quotidienne, jouant avec les maté-

riaux et livrant des portraits déroutants, l'artiste invoque des souvenirs, sillonne les relations amoureuses, explore les facettes de la féminité et se joue avec habileté de nombreux clichés. « Je donne tous mes secrets et n'ai aucune réserve dans la transmission de la technique ».

Pour rentrer dans l'univers de Marie-Laure Drillet, il ne suffit pas de regarder les images, mais aussi les titres, très éloquentes quant à la direction qu'elle veut donner. Parfois, le sens donné va même beaucoup plus loin que ce qu'elle veut bien dire.

Échos à la vie qui passe, aux rencontres et à l'amour, déchirements et envies folles ressortent de manière criante à travers ses toiles. Cette exposition itinérante offre des formes artistiques à la fois oniriques et de réalités crues.

Tantôt rétro, tantôt si proche de notre quotidien, Marie-Laure Drillet confie, tout en délicatesse, ses doutes et ses représentations du monde d'aujourd'hui.

**Dominique Urolatégui**

Entrée gratuite aux jours et heures d'ouverture de la médiathèque jusqu'au 15 mars.

**MARIE-LAURE DRILLET 2000/2018**

Exposition salle George Sand du 22 mars au 12 mai 2018



# MARIE-LAURE DRILLET

[WWW.MARIE-LAURE.COM](http://WWW.MARIE-LAURE.COM)

Photos en haute définition disponibles sur demande  
[communication@lescarmes.fr](mailto:communication@lescarmes.fr)

## EXPOSITION

du jeudi 22 mars au samedi 12 mai 2018

Vernissage le jeudi 22 mars à 19h00

### **Entrée libre**

Les mardi, jeudi et samedi de 14h30 à 18h00

Les mercredi et vendredi de 10h00 à 12h30 et de 14h30 à 18h

Ainsi que le premier dimanche de l'exposition de 15h à 18h

Exposition fermée les jours fériés

*Sur rendez-vous pour les groupes et les scolaires*

**Centre culturel des Carmes**

**salle George Sand**

8 place des Carmes, 33210 Langon

05 56 63 14 45 – [www.lescarmes.fr](http://www.lescarmes.fr)

---